cette main-d'œuvre est le talisman vainqueur avec lequel ils attirent tout notre argent, & nous rendent tributaires de leur industrie, tandis que nous devrions en être les émules.

Que ne puis-je rendre tous mes compatriotes témoins des effets qu'elle produit ! c'est-là, c'est en général chez les peuples commerçans qu'il faut puiser, comme dans leur source, les idées de l'aisance publique; le Commerce en est le principe & l'aliment, il la fait naître, il la soutient, il l'augmente en favorisant toutes les causes qui la produisent.

Heureux & mille fois plus heureux que les peuples les plus opulens, ceux qui peuvent dire, nous négligeons les ressources qu'offre le Commerce, parce que nous ignorons le besoin; insulaires fortunés de Dumocala, voilà votre langage, un bienfaisant Législateur vous avoit destiné à nous servir de modèle, nous nous en tenons à une stérile admiration; forcés d'abandonner aux ames sublimes, l'emploi difficile d'inspirer aux hommes le mépris des richesses, essayons au moins d'accréditer le moyen le plus légitime d'en acquérir.

Non, préconiser l'aisance, le luxe même des Nations, ce ne sera pas nous écarter des maximes religieuses & philosophiques qui récompensent la pauvreté volontaire; l'opulence publique ne la détruit pas; cette opulence cependant doit avoir des bornes; un rigorisme outré les établit trop près du nécessaire physique, il d'étruit l'industrie & enfouit les talens; un luxe mal ordonné les place beaucoup au-delà du besoin, il corrompt les mœurs & gâte le cœur; l'esprit de Commerce anime les talens par l'espérance d'une vie commode, & décrédite le faste en honorant la modération.

Écoutez nos Moralistes sur les causes du dépérissement dont la Lorraine gémit; le luxe, dit-on, a gagné tous les Etats, confondu tous les rangs, absorbé toutes les fortunes; c'est un météore dangereux qui séduit par son éclat, qui égare par ses fausses lueurs; c'est un impétueux tourbillon qui n'élève avec rapidité les corps qu'il entraîne que pour les précipiter avec plus de violence. . . Arrêtons-nous un moment, & avant de le définir, convenons du point de vûe sous lequel nous voulons l'envisager.